

# LE CANARD

LABELLE & FILIATREULT

ROMANES.

**PREMIER VERITABLE TONIC**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 ET...  
**LE GRAND TONIC RENFORCISANT**

FEUILLETON du 'CANARD'

## La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

### LA MAISON MURÉE

Le baron venait d'être amené prisonnier, ainsi que ses deux fils ; Jeanne s'était cachée dans le parc et avait ainsi échappé aux veillaques de Dauphin. Je ne sais comment il se fit que mes hommes la trouvèrent et me l'amènerent, espérant que je pourrais tirer d'elle bonne rançon. La pauvre fille était dans le plus profond désespoir ; en me montrant les ruines encore fumantes de son château, elle me parla des mauvais traitements que les pillards avaient fait subir à son père et à ses frères, pris les armes à la main. Je fus ému. J'étais bien jeune alors, et quoique élevé au milieu des scènes sanglantes des guerres de religion, je n'étais pas endurci contre les larmes d'une jeune fille suppliante. Je me mis à la poursuite de Dauphin, et, moitié de gré, moitié de force, je parvins à lui arracher ses prisonniers. Je les délivrai et je les conduisis avec mon escorte dans un château voisin, où ils étaient en sûreté.

Je le laisse à penser la reconnaissance de toute cette famille ; le baron m'embrassa en pleurant, tout huguenot que j'étais à l'ors, me disant que lui avait sauvé plus que la vie en sauvant ses enfants. Ces deux fiers gentilhommes me traitaient presque comme un frère et Jeanne avait pour moi des regards si doux, des paroles si pleines de bonté, que je ne pus me défendre de l'aimer.

"Je prolongeai mon séjour au château où s'était retirée la famille Champgaillard, sous prétexte de la défendre contre les partisans qui infestaient le pays. Ce séjour fut ce qui nous perdit ; Jeanne et moi nous nous voyions souvent en secret, nous nous aimâmes et nous espérâmes un moment que la reconnaissance du baron pour mes services pourrait aller jusqu'à nous unir. Un jour, enfin, je m'enhardis. Je demandai la main de Jeanne. Le baron entra dans une colère terrible et répondit de la manière la plus méprisante. Cependant, comme il était encore mon prisonnier, lui et ses enfants, et, comme après tout, je commandais dans le château, il se calma un peu et me dit : " Si encore vous étiez capitaine d'une compagnie, si vous étiez noble et catholique, peut-être une semblable proposition pourrait être écoutée ; mais un petit sergent huguenot, sans nom, sans éducation, sans fortune,



A SPENCER WOOD

SIR HECTOR.—Mon pauvre Starbos, tu vois que ce costume ne pourra jamais te faire. Il est de beaucoup trop grand. Je crois que je finirai par le porter moi-même.

épouser une Champgaillard ?..."  
 "C'en fut assez, Tranquille ; dès ce moment je songeai à acquiescer tous ces avantages que le baron exigeait dans le mariage de sa fille. Je quittai le château avec mes hommes et je ressentis pour la première fois de l'ambition. Avant mon départ, je vis Jeanne et nous nous renouvelâmes l'assurance de nous aimer toujours. Au milieu du tumulte des camps, j'appris à lire pour lire les lettres qu'elle m'écrivait en secret, j'appris à écrire pour lui répondre. Je m'exposai mille fois à la mort dans les batailles pour obtenir ce titre de capitaine que je désirais tant ; j'abjurai ma foi pour être catholique comme elle. Enfin tous mes efforts venaient d'être couronnés au siège de Sedan : le roi, notre Béarnois, notre vieux roi de Navarre, que tu connais si bien, Tranquille, m'a promis de m'a noblir en récompense de mes bons et loyaux services ; les titres seront prochainement expédiés à la chancellerie. Alors, au comble de mes vœux, je suis accouru ici pour retrouver ce que j'aime depuis si longtemps et pour dire à son père : " Je suis noble, catholique, capitaine d'une des plus belles compagnies du régiment de Ferrières ; me croyez-vous digne d'être votre gendre ? " J'ai appris, il y a quelques temps, par une lettre de Jeanne, la captivité que son père allait lui faire subir par crainte de la peste, et je savais d'avance la plupart des détails que tu viens de me donner ; mais j'ignorais tous les ennuis qu'elle pouvait trouver entre deux frères ennemis et un père qui, j'ai quelques raisons de le croire, n'a pas pour elle l'affection qu'il porte à ses fils. Tu vois donc bien, Tranquille, qu'il faut que je pénètre dans cette maison, que j'y pénètre cette nuit, ce soir même..."  
 —Tout ce que vous venez de me

dire ne m'a pas fait changer d'opinion, répliqua le cabaretier. Je vous répète, Queiteine, que, fussiez-vous le roi Henri en personne, vous n'entreriez pas chez le vieux Champgaillard sans courir le risque de la vie. Il ne verrait en vous qu'un homme dont la présence chez lui peut frapper de mort tous ses enfants et lui-même... Et qui sait, Queiteine, si les craintes du vieux baron ne seraient pas fondées ?  
 —Le crois-tu, Tranquille ? demanda Loudunois en levant vivement la tête ; crois-tu qu'il soit possible qu'arrivé seulement depuis quelques heures, je porte déjà en moi le germe de cette maladie ?  
 —Qui sait, mon maître ? cette contagion frappa comme la foudre au moment le plus inattendu, et, quand on s'est trouvé comme vous au milieu du populaire, qui peut répondre qu'on n'a pas...  
 Loudunois réfléchit un moment.  
 —C'est impossible, murmura-t-il, Didier hochait la tête et allait répondre, lorsqu'un bruit terrible venu de l'extérieur attira tout à coup leur attention. C'étaient des cris poussés à la fois par mille bouches, des pas de chevaux, des cliquetis d'armes des coups d'arquebuses. Les deux interlocuteurs écoutèrent un moment avec attention ; le cabaretier pâlit.  
 —Ce sont les protestants qui font leur entrée et les catholiques qui commencent le massacre, dit-il enfin d'une voix tremblante.  
 —Eh bien ! sortons ! fit résolument le capitaine en brandissant le ceinturon de son épée.  
 —Pourquoi faire, bon Dieu !  
 —Tu as peur ! oh bien ! reste, j'irai seul.  
 —Non pas ! non pas ! dit Tranquille en allant décrocher lentement une vieille hallebarde suspendue au

mantreau de la cheminée ; je ne suis pas fait pour la guerre ; mais du moment que vous allez vous exposer au péril, je ne veux pas vous quitter vous, mon ancien chef, et qui m'avez rendu tant de services au temps passé. Je vous suis, vous dis-je, et courtant je ne vois pas la nécessité.  
 —Pendant le désordre, dit le capitaine Loudunois tout pensif, nous trouverons peut-être l'occasion de pénétrer dans cette forteresse inabordable du baron de Champgaillard.  
 Didier le Tranquille fit un signe de doute et soupira ; puis, plaçant la hallebarde sur son épaule, il suivit son compagnon.  
 L'ÉMEUTE.  
 À peine furent-ils sortis du cabaret qu'ils se trouvèrent au milieu d'une foule bruyante et tumultueuse qui s'agitait dans tous les sens, au bruit des arquebuses et des pistolets. Les protestants, aux costumes de couleur sombre, se reconnaissaient par leur air d'étonnement et d'effroi, à l'indignation qui se lisait sur leurs visages pour une semblable trahison. D'ailleurs, ceux qui les poursuivaient en poussant des acclamations forcées, avaient en eux-mêmes, pour se distinguer, d'attacher sur leurs bras et sur leurs chapeaux la croix blanche de saint-barthélemy, ils criaient " La messe ou la mort ! " en frappant leurs ennemis. La nuit tombait en ce moment, et cette foule, toujours grossissante, toujours plus animée, présentait de tous côtés des épisodes sinistres ; quelques cadavres jonchaient déjà le faubourg et l'escarmouche pouvait devenir bientôt une bataille générale et sans merci.  
 Cependant les archers de garde à la porte Saint-Autoine ne restaient

pas immobiles au milieu de cette population fanatique ; pendant qu'une bonne partie d'entre eux gardait le pont-levis pour laisser en sûreté les protestants qui encombraient la route de Charenton, d'autres chargeaient bravement tous ceux qui portaient des armes, sans distinction de catholiques et de huguenots, et cherchaient à les mettre en fuite ou à les éparpiller sur la place pour en avoir ensuite réparation meilleur marché. De son côté, le bourreau, si paisible un moment auparavant au pied de la potence, n'était pas non plus sans occupation. A la première alerte, le chef des archers avait fait saisir un des plus bruyants émeutiers, sans s'inquiéter, aux termes de l'ordonnance royale, du parti auquel son prisonnier pouvait appartenir, et en ce moment l'exécuteur, avec le secours de ses valets, achevait de mettre la dernière main à la pendaison du pauvre diable, qui, certes, était loin de s'attendre à un pareil sort un quart d'heure auparavant.

Le capitaine Loudunois examina cette scène de désordre avec calme et de l'air d'un homme à qui de semblables spectacles étaient familiers. Son expérience lui fit bien vite reconnaître qu'un tel combat ne pouvait être de longue durée ; cette foule mobile, sans chefs, et partagée en deux camps, ne pouvait manquer d'être balayée bientôt par des troupes régulières et aguerries, dont le nombre augmentait à chaque instant. La grosse cloche de la Bastille sonnait déjà l'alarme et le gouverneur de cette forteresse allait sans doute envoyer des forces imposantes pour réprimer l'émeute. Le capitaine se tourna vers Didier, qui attendait passivement un signe de son ancien chef pour savoir en faveur de qui il devait prendre parti.

Nous n'avons pas à nous mêler de tout ceci, Tranquille, dit le capitaine, nous ne laisserons faire les archers et la bataille ne sera pas longue. Quelques bras et quelques têtes cassées aujourd'hui, demain, quelques hommes pendus, et voilà tout ce qu'aura produit cette nouvelle querelle des bons habitants de Paris.

—Comme s'ils n'avaient pas assez de la peste, puisqu'ils ont la rage de mourir ! murmura le cabaretier.

Ainsi décidés à n'être que simples spectateurs de cette collision sanglante les deux interlocuteurs se rangèrent contre une maison voisine, pour voir quel allait en être le résultat. Loudunois ne quittait pas des yeux la mystérieuse demeure du baron de Champgaillard, s'attendant de moment en moment à voir ses habitants prendre une part quelconque aux événements qui se passaient si près d'eux. Cependant rien n'avait indiqué encore qu'on se fût ému à l'intérieur du vocaume de la rue, lorsque le capitaine crut apercevoir, aux dernières lucarnes du crépuscule, sur une espèce de terrasse qui servait de comble à la maison, une forme humaine qui se dessinait en noir sur le ciel chargé de vapeurs rougeâtres. Cette forme était vague que le capitaine doutait encore de son existence réelle, lorsqu'une voix forte et sonore qui dominait toutes les autres voix, partit de la terrasse en faisant entendre le cri de ralliement des catholiques.

—Vive la messe et mort aux huguenots !

Cette exclamation isolée ne fut ré-